

Thibault BLUY- [thibault.bluy@cegetel.net](mailto:thibault.bluy@cegetel.net)

# Rapport de séjour

**Hong Kong Baptist University**

**Année universitaire 2012-2013**



## Introduction-Le projet

Le choix de Hong Kong est l'histoire d'une intuition devenue progressivement projet rationnel. N'étant jamais allé plus loin que l'Écosse ou l'Allemagne auparavant, je souhaitais tout d'abord saisir l'opportunité unique de ma troisième année à l'étranger pour découvrir une civilisation non-occidentale. L'Asie, un continent pour lequel j'ai toujours exercé une fascination inconsciente, s'est rapidement détachée comme destination privilégiée.

Je concevais cependant difficilement de passer un an dans un pays sans en connaître la langue, et comptais en deuxième lieu profiter de mon séjour à l'étranger pour atteindre un bon niveau en anglais. Hong Kong, du fait de son statut d'ancienne colonie britannique, semblait ensuite satisfaire plus spécifiquement à ces critères.

Enfin, après plusieurs expériences professionnelles concluantes dans le journalisme au cours de mes deux premières années à Sciences Po, je voulais étudier ce sujet au cours de mon échange universitaire avant d'envisager définitivement le Master de l'École de Journalisme de Sciences Po en quatrième année. L'Université Baptiste de Hong Kong, dont le département de journalisme est considéré comme le meilleur d'Asie et l'un des dix meilleurs au monde (classement *Asian Correspondent* 2011), s'est alors imposée comme une évidence.

## Les cours

Voici la liste détaillée des enseignements que j'ai suivis à HKBU tout au long de l'année. Sachez qu'il existe en début de chaque semestre une période dite « d'add and drop », pendant laquelle il est possible d'ajouter ou de retirer des cours s'ils ne s'avèrent pas satisfaisants. Cette opportunité permet d'optimiser son choix de matières, mais il vaut toutefois mieux les sélectionner avec soin au préalable afin d'éviter de rater les premières séances.

### Premier semestre

#### *JOUR2310 Theories and Techniques of News and Features Reporting I-Susan Bamber*

Ce cours a sans doute été le plus formateur de mon année. Il vise à donner les outils nécessaires aux étudiants de deuxième année du parcours Journalisme International pour écrire des articles de type magazine. Il a été parfait pour moi qui n'avais jamais écrit d'articles journalistiques en anglais auparavant, et je le recommande vivement à tous ceux qui sont dans ce cas. Il peut même se révéler intéressant pour ceux qui seraient déjà à l'aise dans l'exercice, car la professeure est une journaliste australienne très expérimentée qui donne énormément de conseils précieux sur la façon de conduire des reportages et d'écrire des articles de fond. L'ambiance n'est pas du tout stressante et la charge de travail bien dosée, avec quelques articles de taille moyenne (500 mots) à écrire d'un cours sur l'autre, un portrait et un grand reportage (1 500 mots) à rendre en fin de semestre, ainsi qu'un examen final de connaissances. Je recommande vivement ce cours à tous ceux qui sont attirés par les techniques du journalisme anglo-saxon, et plus spécifiquement à ceux qui sont intéressés par l'écriture d'articles de fond.

#### *JOUR2160 Broadcast Journalism I-Jenny Lam*

Broadcast Journalism I apprend aux étudiants à produire des reportages de 1'30" à 2' destinés aux Journaux Télévisés. La professeure est présentatrice à TVB, l'une des deux principales chaînes anglophones de Hong Kong, et connaît donc bien les attentes des producteurs. Cependant elle manque parfois de pédagogie et le programme de certaines séances est assez incohérent. La charge de travail est très conséquente et assez mal répartie. De même, à chaque reportage les élèves perdent énormément de temps à s'occuper de l'aspect technique parce qu'aucune réelle formation n'est prévue, alors que la professeure considère cela comme acquis. Une initiation au journalisme radio est aussi censée être dispensée, mais cette partie ne consiste malheureusement qu'en une courte séance. Malgré tous les défauts évoqués, le cours constitue une bonne introduction au journalisme vidéo.

#### *JOUR2521 Reporting Laboratory (English)*

Comme son nom l'indique, Reporting Laboratory n'est pas un cours à proprement parler. S'inscrire revient en fait à faire partie de l'équipe de *The Young Reporter*, le magazine mensuel publié par les élèves du cursus Journalisme International. En temps qu'étudiant en échange vous pouvez choisir d'être reporter en choisissant le Reporting Laboratory, ou bien éditeur si vous prenez Editing Laboratory. Cette deuxième option consiste à superviser, relire et conseiller les reporters, une tâche qui incombe normalement aux étudiants de troisième année.

Si vous préférez comme moi être reporter, vous devrez toutes les deux ou trois semaines trouver un sujet, le vendre à l'équipe éditoriale du magazine, et ensuite vous débrouiller vous-mêmes pour trouver les contacts et arranger les rendez-vous nécessaires pour votre article (800 mots ou plus).

L'exercice se révèle assez difficile lorsque vous venez juste d'arriver à Hong Kong et que vous ne connaissez pas encore l'environnement dans lequel vous évoluez. J'ai notamment eu la surprise au début de découvrir que les relations avec la presse n'étaient pas du tout les mêmes qu'en France, avec la plupart des interlocuteurs qui ne diront rien s'ils ne sont pas explicitement habilités à le faire par leur hiérarchie administrative. Les étudiants locaux sont évidemment beaucoup plus familiers de toutes ces pratiques et vous aideront dans votre galère au début.

Néanmoins j'ai trouvé que le rédacteur en chef et ses adjoints, tous étudiants de troisième année, étaient assez maladroits dans leur rôle car ils refusent presque tous les sujets proposés sans grande raison, si ce n'est pour imposer leurs idées qu'ils estiment meilleures. Le résultat malheureux en est que les reporters se retrouvent à écrire sur des thèmes qu'ils n'ont pas choisis, et la qualité des articles s'en ressent. Très peu d'ailleurs sont finalement publiés, et vous n'en êtes même pas prévenus. De plus les délais avant impression sont extrêmement longs, parfois plus de deux mois, ce qui limite l'ambition affichée du magazine à être en prise avec l'actualité.

En résumé l'idée est bonne puisque les étudiants sont directement confrontés aux grands thèmes de l'actualité hongkongaise, mais la direction et la communication sont désastreuses. Je regrette de ne pas avoir poursuivi l'aventure au deuxième semestre à cause d'un conflit d'emploi du temps, même si j'ai quand même continué à écrire des articles « en free lance »...ce qui m'a paradoxalement permis d'être publié pour la première fois!

#### *GEOG1620 Hong Kong and the Pearl River Delta: A survey-Dr Yang Chun*

Le format de cet enseignement est classique et ressemble beaucoup plus à celui des cours dispensés à Sciences Po lors des deux premières années du Collège Universitaire. Les deux heures de cours magistral hebdomadaires sont assez ennuyeuses car elles se résument à la lecture du powerpoint par la professeure, et presque tous les étudiants s'en désintéressent complètement. La conférence (une heure un autre jour) est consacrée à un exposé d'un groupe de 5 à 6 personnes, qui bien souvent n'est pas beaucoup plus vivant. Je recommande cependant ce cours pour les connaissances apportées, qui permettent une meilleure compréhension de Hong Kong et du Delta de la Rivière des Perles, l'une des régions les plus dynamiques de Chine et d'Asie. Les enseignements sont assez généraux, mais très instructifs pour des étudiants en échange qui ne sont pas familiers de cet environnement. C'est un cours de première année et les exigences académiques ne sont pas très conséquentes, avec seulement un exposé pendant le semestre et un examen final qui consiste en deux questions de cours sans réelle difficulté.

#### *LANG1000 Introductory Mandarin for Non-Chinese Speakers-Liu Jia Li*

Hong Kong n'est pas le meilleur endroit pour apprendre le mandarin puisque la langue véhiculaire première reste de loin de le cantonais. Cependant même les locaux concèdent qu'il vaut mieux apprendre la langue majoritaire de l'Empire du Milieu plutôt que leur langue régionale, car elle n'est presque parlée qu'à Hong Kong et elle est surtout très difficile à maîtriser avec neuf tons au lieu de cinq. Le mandarin est déjà une langue assez difficile, et il faut être bien conscient qu'avec seulement quatre heures de cours hebdomadaires et peu de pratique directe en dehors, même après un an vous arriverez tout juste à vous faire comprendre dans les activités de la vie courante. Je pense que le jeu en vaut néanmoins la chandelle, puisqu'il vous permet d'une part de vous débrouiller plus facilement si vous avez l'intention de voyager en Chine, et d'autre part de mieux comprendre la culture chinoise en étudiant une langue qui reflète une façon de penser très différente de la nôtre. La classe, uniquement composée d'étudiants en échange, est relativement nombreuse et il faut fournir un investissement important en dehors des cours pour réellement progresser. L'ambiance d'apprentissage est toutefois très plaisante et il est très facile de valider.

### *Introduction to Traditional Chinese Medicine (non credit-bearing course)-Dr Dang Yi*

L'introduction à la médecine traditionnelle chinoise est optionnelle, mais je la recommande tout comme le mandarin pour la connaissance qu'elle apporte d'un aspect essentiel de la culture chinoise. Huit séances de trois heures s'échelonnent tout au long du semestre, là encore dans une très bonne ambiance de travail. La plupart des grands thèmes de la médecine chinoise sont abordés: principe du yin et du yang, qi, équilibre des fluides, moxibustion, acupuncture, massages, traitement par les plantes... Seulement quelques places sont offertes par semestre, alors si vous êtes intéressé il vous faudra être rapide et verser un acompte de 50€, qui vous sera restitué en fin de semestre si vous assistez au moins à 70% des séances et obtenez la moyenne à un papier de recherches sur le sujet de votre choix (1 000 mots).

## **Deuxième semestre**

### *JOUR2320 Theories and Techniques of News and Features Reporting II-Dr Judith Clarke*

JOUR2320 est la suite de JOUR2310 proposé au premier semestre. Si le premier volet se concentre sur l'écriture d'articles longs pour aider les étudiants dans leur reportages pour *The Young Reporter*, le second est censé leur donner les clés pour produire des compte-rendus d'événements plus brefs qui pourront s'insérer dans les pages d'un quotidien, en préparation du stage de terrain qu'ils doivent réaliser en fin de deuxième année. Un thème spécifique de l'actualité hongkonguaise est développé à chaque séance, de l'économie à l'environnement en passant par le sport ou la politique. Je suis cependant un peu resté sur ma faim en ayant l'impression que tout avait été abordé de façon assez superficielle, avec une trop grande place accordée aux commentaires des élèves. L'évaluation consiste en de multiples petits exercices à réaliser en classe, courts articles ou exposés, ainsi que deux événements à couvrir en temps réel au cours du semestre et un examen final sans grand intérêt avec près de 40 questions sur des points de détails auxquels il faut répondre en trois heures...mais il est possible d'utiliser Internet!

### *JOUR2170 Broadcast Journalism II-Jenny Lam*

De même, JOUR2170 est la continuité de JOUR2160. La démarche est cependant plus ou moins inverse, puisque là où Broadcast Journalism I offrait aux étudiants l'opportunité de réaliser des reportages vidéo relativement courts, ils doivent produire un documentaire d'une dizaine de minutes dans le cadre de Broadcast Journalism II. La professeure est la même qu'au premier semestre et beaucoup ont été réticents à l'idée de devoir soutenir la même charge de travail, alors je me suis retrouvé tout seul avec sept étudiants locaux. Même si j'ai évidemment été intégré à un groupe de quatre pour la production du documentaire, je me suis assez souvent senti à l'écart quand mes camarades parlaient entre eux en cantonais. De même, toutes nos interviews se sont déroulées dans cette langue, et malgré beaucoup d'efforts je dois reconnaître que cela a été un frein à mon investissement dans la matière. Je tiens néanmoins à souligner que c'est le seul cours pour lequel la barrière de la langue a posé problème. Par ailleurs, comme au premier semestre la partie consacrée à la radio s'est vue réduite à quelques heures seulement.

### *JOUR3220 International News-Pr Colin Sparks*

Ce cours est le seul cours de journalisme théorique que j'ai pris à BU, et il s'est révélé globalement satisfaisant. Les contenus des cours en eux-mêmes sont assez pauvres, mais un vrai corpus de textes (parfois 15 par séance) est facilement accessible et permet de nourrir une réflexion solide

sur l'ordre médiatique international et la valeur de l'information. Le professeur est un universitaire anglais qui a enseigné pendant plus de 30 ans à la City University de Londres, mais son cours est assez nouveau et il a eu très souvent du mal à gérer son temps de parole. Un exposé par groupe de quatre est programmé à chaque séance. Des sujets assez vagues et des exigences trop formelles empêchent une vraie problématisation, ce qui donne lieu à des exposés qui se ressemblent tous plus ou moins et sont assez ennuyeux. Un essai de 1 500 mots est à rendre en milieu de semestre, et l'examen final est très classique avec trois questions de cours qui demandent relativement peu de réflexion.

#### *ENG3870 American Literature-Dr Jason Polley*

Je voulais suivre un enseignement qui me permette de progresser davantage en anglais au deuxième semestre, et c'est pourquoi j'ai choisi ce cours consacré aux voies minoritaires dans la littérature américaine post Seconde Guerre mondiale. Mon objectif a été atteint puisque la lecture intégrale de six romans était obligatoire et a élargi grandement mon vocabulaire. Le professeur est un canadien au crâne rasé et aux bras couverts de tatouage, qui propose beaucoup de petits exercices intéressants en classe tels que des exposés informels ou des interrogations rapides en début de séance. Le seul bémol reste parfois la longueur des discussions entre les élèves, qui parfois pendant l'intégralité des trois heures de cours ne font que donner chacun une opinion similaire. L'ambiance générale n'en demeure pas moins plaisante car le professeur est très ouvert, et m'a par exemple autorisé à écrire une fiction au lieu d'un essai classique à l'occasion du devoir principal du semestre. La charge de travail est assez importante avec six romans de plus de 200 pages à lire en 12 semaines, ainsi qu'un essai, un poème et un examen final.

#### *LANG2000 Intermediate Mandarin for Non-Chinese Speakers-Dr Arthur Chung*

Le mandarin niveau 2 est la continuité du cours d'Introduction. La principale évolution réside dans l'apprentissage d'une cinquantaine de caractères jugés élémentaires, pour lesquels les « dictées » deviennent assez traîtres. L'effectif est beaucoup plus restreint qu'au premier semestre, ce qui laisse la place à davantage d'exercices de prononciation et de discussion. Si vous vous êtes lancés dans l'aventure au premier semestre, je vous enjoins très fortement à continuer au second car vous allez progresser beaucoup plus rapidement.

### **Expérience extra-universitaire**

La charge de travail et le nombre d'heures de cours par semaine sont globalement moins importants qu'à Sciences Po, avec respectivement 20h et 16h par semestre. Cela laisse pas mal de temps libre, que j'ai investi dans des activités sportives, majoritairement de façon informelle en jouant au basket ou au football avec d'autres étudiants sur les nombreux terrains de sports que compte le campus de HKBU. J'ai également fait partie de l'équipe de badminton de l'université, ce qui consiste en deux entraînements de deux heures par semaine et quelques compétitions le week-end. Mes attentes étaient plutôt importantes en terme de niveau étant donnée la position de la Chine comme leader mondial de ce sport, mais il faut bien avouer qu'à ce niveau-là Hong Kong n'est pas encore à la hauteur du voisin chinois. En effet les entraînements étaient bien moins intensifs que ceux dont j'avais l'habitude en France. Même si le niveau moyen est bien meilleur que chez nous, les très bons joueurs sont assez rares. Arrivés à un certain niveau et un certain âge, les meilleurs doivent choisir entre les études ou la pratique exclusive du badminton, ce qui explique que le top niveau des compétitions universitaires soit moins élevé qu'attendu.

J'ai cependant profité de la tenue des Hong Kong World Badminton Superseries, l'un des douze tournois de badminton les plus importants au monde, pour concilier ma passion pour ce sport avec celle du journalisme en étant reporter pour le site spécialisé Badzine.net pendant toute la semaine de compétition. J'écrivais tous les jours en anglais des compte-rendus de match et réalisais interviews et portraits des meilleurs joueurs de la planète. Cette expérience a été épuisante mais extrêmement enrichissante, et restera sans aucun doute l'un des meilleurs souvenirs de mon année.

## Dimension comparative

### Confrontation avec « la différence »

Une première concession s'impose avant d'entamer toute considération sur « la différence »: les français sont partout à Hong Kong (et en Asie en général). Par conséquent la confrontation avec « la différence », même si bien réelle on va le voir, se trouve tout de même limitée.

J'ai pu m'en rendre compte dès la descente d'avion, car la première personne à qui je me suis présenté en anglais m'a répondu: « ah toi aussi tu es français! ». Moi qui pensais que cette année allait être le dépaysement total et que, comme j'étais le seul de Sciences Po à HKBU, j'allais être complètement plongé dans un environnement culturel et linguistique nouveau, j'ai bien vite déchanté quand je me suis aperçu que les français étaient parmi les mieux représentés dans la communauté des étudiants en échange (plus d'une trentaine par semestre).

Je savais qu'en restant avec eux la dimension culturelle de mon expérience à l'étranger serait réduite, mais en arrivant les contacts sont forcément plus faciles à nouer, d'autant que nous étions de loin les moins bons en anglais. J'ai beaucoup remis en cause cette attitude, mais je pense que sans eux mon intégration et ma première expérience de longue durée à l'étranger ne se seraient pas aussi bien passées. Il est rassurant, surtout au début, de pouvoir exprimer précisément ce que l'on ressent et de « faire une pause » avec l'anglais de temps en temps. Cela m'a par ailleurs permis de tisser des amitiés durables, alors que je ne connaissais personne en arrivant. La présence d'une forte communauté française présente donc certains inconvénients, dont il faut avoir conscience, mais également beaucoup d'avantages.

Je culpabilisais cependant moins car je parlais déjà anglais toute la journée dans mes cours, où la plupart du temps je ne me retrouvais qu'avec des chinois. Les classes ont donné lieu aux échanges les plus abondants avec les étudiants locaux. Mes camarades de journalisme ont pour la plupart fréquenté des établissements internationaux avant d'entrer à l'université, et par conséquent parlent tous un très bon anglais et sont assez curieux et ouverts. Ils m'ont beaucoup appris sur les traditions hongkonguaises, et les discussions avec eux étaient toujours très enrichissantes. En revanche ils étaient beaucoup plus réticents à l'idée de se retrouver en dehors des cours, comme s'ils s'étaient fixés une barrière à ne pas dépasser. J'ai par exemple essayé d'organiser un repas de classe au premier semestre, mais étais assez dépité lorsque nous ne nous sommes retrouvés qu'à cinq avec la professeure. Même ceux avec qui j'ai fait quelques randonnées et sorties restaient cordiaux et semblaient accepter les invitations davantage par politesse.

Quant aux locaux que j'ai rencontrés dans mes autres cours, il était plus difficile d'éviter la superficialité avec eux. Les discussions se cantonnaient bien souvent à un échange entre des vagues impressions sur Hong Kong et des clichés sur Paris, les français romantiques aux yeux bleus et quelques phrases entendues dans des chansons. Je n'ai presque pas tissé de liens avec les hongkonguais qui vivaient à mon étage, parmi les plus bruyants des dortoirs. Il faut dire que ce n'est pas facile tant leur activité et leur rythme étaient décalés par rapport au mien, eux jouant aux jeux vidéo toute la nuit et dormant jusque très tard dans l'après-midi. Même lors des quelques activités organisées auxquelles j'ai participé, ils restaient beaucoup entre eux à parler cantonais et je me sentais bien vite à part. De même au sein de mon équipe de badminton, j'étais le seul étranger et tous les membres du groupe parlaient entre eux en cantonais. Je ne peux évidemment rien leur reprocher, d'autant que presque à chaque fois ils faisaient l'effort de me traduire en anglais. C'est une tendance propre à chaque groupe, et c'était à moi d'apprendre leur langue si je souhaitais m'intégrer davantage.

Il faut par ailleurs garder à l'esprit que moins de 20% des jeunes hongkonguais vont à l'université, et que la plupart des rencontres qu'on peut faire en tant qu'étudiant ne sont alors pas très



représentatives de la société hongkonguaise dans son ensemble. Les reportages que j'ai menés dans le cadre de mes cours de journalisme ont donc été très intéressants de ce point de vue-là, de même que les quelques entraînements de badminton que j'ai suivis dans différents clubs de la ville (même si là encore je me suis rendu compte que ce sport est réservé à une certaine élite).

Enfin, j'aurais peut-être dû demander à partager ma chambre avec un colocataire hongkonguais plutôt qu'international, afin de m'intégrer plus facilement à la vie locale. Cela m'amène toutefois à un dernier point, l'expérience de « la différence » au sein de la communauté des étudiants en échange. Forcément celle-ci est bien moins importante car l'écart entre un étudiant français et un allemand ou un américain est bien moins grand qu'avec un hongkonguais, culturellement mais aussi du fait du statut particulier des étudiants en échange qui ne sont pas du tout dans la même perspective puisque par définition ils ne sont que « de passage ». Les relations sont donc beaucoup plus faciles à engager, même si finalement les discussions se résument souvent à comparer ses soirées ou ses voyages de façon assez superficielle.

### **Le contexte socio-culturel**

Les bâtiments historiques ont beau être aujourd'hui disséminés entre les interminables buildings, le passé récent de Hong Kong n'en est pas moins riche. Le territoire était peuplé seulement de quelques pêcheurs lorsque l'Empire chinois a dû le céder aux Britanniques pour mettre fin à la Première Guerre de l'Opium en 1842. Mais si la couronne a porté tant d'intérêt à ce petit archipel sauvage, c'est avant tout en raison de sa position géographique stratégique à l'embouchure du Delta de la Rivière des Perles. Le choix s'est révélé visionnaire, puisque c'est ce rôle de « porte d'entrée de la Chine » qui est à la base du succès économique de Hong Kong.

Pendant plus d'un siècle, la région servait principalement d'entrepôt pour les marchandises qui entraient ou sortaient du pays. La prospérité a véritablement démarré lorsque de nombreuses usines ont commencé à s'implanter dans les années 1970, faisant augmenter de façon exponentielle l'activité économique ainsi que la population. Vingt ans plus tard ces entreprises ont été délocalisées dans la province voisine du Guangdong, grâce à la politique d'ouverture de Deng Xiaoping. Hong Kong s'est alors spécialisée dans les services, un secteur qui représente aujourd'hui plus de 90% de son PIB.

Au niveau politique, Hong Kong a été rétrocédée à la Chine le 1<sup>er</sup> juillet 1997 en tant que Région Administrative Spéciale (RAS) de la République Populaire. Ce statut, qui est également celui de l'ex-colonie portugaise voisine de Macao, leur confère toutes deux une pleine souveraineté sur les affaires intérieures, et elles ne sont placées sous la tutelle de Pékin qu'en ce qui concerne la politique étrangère et la défense. Cependant les rôles sont parfois ambigus et le gouvernement chinois essaie régulièrement d'interférer dans les décisions politiques. Les hongkonguais n'hésitent pas à descendre dans la rue pour dénoncer ces abus, exprimant dès maintenant les craintes qu'ils nourrissent pour leurs libertés lorsque l'ex-colonie redeviendra officiellement chinoise en 2047.

Il est effectivement évident que les citoyens de la RAS sont beaucoup plus libres que leurs cousins de Chine continentale. Ils disposent du droit de grève et n'hésitent pas à l'utiliser, comme l'ont fait pendant plusieurs semaines les dockers en avril dernier. Le lecteur se rend également compte en comparant les deux quotidiens anglophones de Hong Kong que la liberté d'expression et la liberté de la presse n'ont rien à voir non plus. Le *China Daily* est l'un des deux journaux officiels du Parti Communiste Chinois qui l'utilise comme une tribune pour faire passer ses idées, tandis que le plus libéral *South China Morning Post* présente des articles beaucoup plus détaillés, nuancés et parfois même très critiques envers les gouvernements local et central (même si très patriote en ce qui concerne les affaires extérieures, à l'exemple des articles clairement pro-chinois relatant le contentieux avec le Japon au sujet des îles Diaoyu/Senkaku).

L'identité hongkongnaise est à la fois très marquée par l'héritage britannique et pétrie de culture chinoise. Même si les hôpitaux ont principalement recours aux méthodes occidentales et sont de haut standard, la médecine traditionnelle chinoise régule toujours les pratiques quotidiennes et les échoppes de thé et animaux séchés font toujours florès. De même les Macdonald's ou restaurants de grands chefs européens côtoient les Dai Pai Dongs, petits restaurants de rue typiques. La culture hongkongnaise est donc hybride et se revendique fièrement comme telle notamment à travers l'usage du cantonais, un dialecte qui n'est presque plus parlé qu'à Hong Kong et qui prend largement le pas sur les deux autres langues officielles que sont le mandarin et l'anglais.

La société hongkongnaise est également marquée par une très large population issue de l'immigration, venue essentiellement de Chine continentale, mais aussi des Philippines, des États-Unis et d'Europe. Il en résulte d'immenses inégalités, qui se traduisent par un coefficient de Gini parmi les plus élevés au monde. Les hongkongnais ont un volume horaire de travail très important qui ne leur laisse que peu de temps libre. Ils préfèrent le consacrer à la famille, qui conserve une place prépondérante dans les relations sociales. Ils ne se passionnent pas tellement pour le sport mais sont en revanche très nombreux à assister tous les mercredi et dimanche aux courses de chevaux, principalement parce que c'est le seul endroit où les jeux d'argent sont autorisés.

Beaucoup disent d'ailleurs ironiquement que l'argent est la seule véritable religion de Hong Kong, car il est en effet très bien vu d'afficher sa réussite et sa richesse avec opulence. Les immenses centres commerciaux sont partout, et pourtant les clients sont tellement nombreux que le week-end ils doivent souvent faire une longue queue avant d'y rentrer. Les consommateurs sont par dessus tout très friands de produits de luxe et d'appareils électroniques, sur lesquels s'acharnent la majorité des passagers dans les transports.

Le niveau de vie à Hong Kong est bien supérieur à celui de la Chine, attirant une réelle convoitise. Cela se traduit par une forte immigration qui souhaite profiter d'un système d'éducation et de santé bien meilleurs. Ainsi sur les 88 000 naissances qui ont eu lieu à Hong Kong en 2011, 41 000 nouveaux-nés avaient une mère de Chine continentale. Les femmes enceintes entrent à Hong Kong avec une sorte de visa touristique (IVS), puis y accouchent pour profiter d'un meilleur service, mais surtout pour que leur enfant acquiert de fait la nationalité hongkongnaise et puisse bénéficier de tous les avantages que cela représente. Le ressenti est alors très fort envers ces immigrés qui sont accusés d'être une menace pour la prospérité, de même que pour l'identité de la RAS.

La société de Hong Kong est donc unique, et particulièrement intéressante à étudier d'un point de vue journalistique.

### **Le système universitaire**

Mon année d'études à l'Université Baptiste de Hong Kong a été principalement orientée vers le journalisme, en sélectionnant à chaque semestre trois cours sur cinq relatifs à cette matière. Par une approche de terrain ils ont été une opportunité unique pour comprendre plus en profondeur la société hongkongnaise, et m'ont pleinement satisfait. Je ne peux cependant pas vraiment comparer avec les cours du Collège Universitaire de Sciences Po car ils sont beaucoup plus spécialisés.

L'intérêt suscité par les matières plus « classiques » que j'ai sélectionnées a été moins fort. Le système d'enseignement n'en est cependant pas moins intéressant, mêlant les standards anglo-saxons et la culture d'apprentissage chinoise. Certains cours consistent presque intégralement en un échange d'opinions entre les étudiants, au détriment de véritables contenus délivrés par le professeur, et les examens se résument bien souvent à la répétition mot pour mot d'un chapitre du cours, sans faire appel à aucune forme de réflexion. De même pour les exposés et autres devoirs à rendre dans le semestre, où aucune problématisation n'est requise. La différence entre les cours

des deux premières années à Sciences Po et ceux que j'ai suivis à HKBU se trouve principalement à ce niveau-là.

Le système français consiste en des cours magistraux très denses où il faut prendre beaucoup de notes, mais les évaluations demandent en général une véritable organisation argumentée de ces connaissances; tandis qu'ici les cours sont moins denses avec des powerpoints où tout est écrit, et les examens consistent simplement à utiliser presque telles quelles les connaissances apprises. Le volume horaire hebdomadaire est également plus élevé à Sciences Po avec vingt heures de cours par semaine, alors qu'ici il se situe entre 12 et 16 heures. Les contenus sont moins denses ce qui permet de mieux maîtriser chaque matière, mais je dois reconnaître que cela est beaucoup moins stimulant et que j'ai parfois regretté le rythme de travail de Sciences Po, surtout au deuxième semestre où j'avais beaucoup moins de reportages à faire en ne participant plus au journal de l'université.

Concernant la discipline, les retards sont quasi systématiques et il n'est pas rare que dans certaines classes le taux d'absentéisme soit parfois de moitié, les étudiants présents préférant quant à eux somnoler ou jouer sur leur smartphone. Dans ces conditions les exposés ne sont pas très gratifiants, d'autant que beaucoup doivent être réalisés au sein de groupes assez conséquents et que très peu de vos camarades osent prendre des initiatives. L'organisation et la communication sont parfois assez difficiles.

La seconde grande différence entre Sciences Po et HKBU est qu'il est possible de vivre sur le campus de l'université. J'ai adoré cette expérience car elle m'a permis de trouver un réel esprit de camaraderie et de convivialité, que je n'ai jamais vraiment ressenti et qui m'a manqué lors de mes deux premières années au Collège Universitaire. Les rencontres sont beaucoup plus faciles, surtout pour les étudiants en échange qui ne connaissent personne en arrivant. Tout le monde est amené à respecter les règles de la vie en communauté, et un réel dialogue entre les savoirs s'opère puisque les étudiants de tous les départements de l'université se côtoient dans les deux tours dortoirs jumelles (les fameux « Halls »).

Qui plus est la vie de campus élimine le temps perdu dans les transports ou celui consacré à la préparation des repas puisque la cantine des Halls est ouverte tous les jours de l'année du matin tôt jusqu'au soir tard. Tout est fait pour le bien-être des étudiants, avec notamment des infrastructures sportives nombreuses et variées, qui permettent de pratiquer tous les jours et gratuitement une activité différente. Les résidences sont le cœur du campus où l'on peut toujours trouver des camarades partants pour un cinéma, un restaurant ou un pingpong. Les études sont courtes et la vie de campus permet de s'y consacrer pleinement, favorisant dans le même temps une circulation transversale des savoirs pour plus de créativité. Facebook ou Apple combinent par exemple avec succès innovation technique et stratégie commerciale entreprenante, et sont les plus belles pépites de ce modèle appliqué aux États-Unis.

La seule critique qui peut être formulée est le fait que ce mode de vie encourage la formation d'un microcosme plus ou moins coupé des réalités. Le campus est toutefois très bien situé et le centre ville est à quelques minutes de métro, rendant les sorties très faciles. Pour ma part je n'ai pas tellement ressenti cet effet « sectarissant » puisque mes reportages m'amenaient à beaucoup me déplacer pour rencontrer des personnes extérieures.

# **Apport de mon expérience**

## **Connaissances**

J'ai tout d'abord beaucoup appris sur le monde du journalisme au cours de cette année, et plus particulièrement le journalisme anglo-saxon. J'ai notamment découvert des émissions et journaux très intéressants qui ont nourri ma réflexion sur la presse, la nécessité de son existence et son indéniable besoin de renouvellement. J'ai été amené à mieux connaître un secteur mais aussi un métier, que je suis désormais sûr de vouloir exercer.

D'autre part cette année m'a confronté en permanence à la langue anglaise, à la fois écrite et orale, et m'a permis d'en accélérer la maîtrise comme je n'en avais encore jamais eu l'opportunité. Enfin j'ai acquis de nombreuses connaissances sur une région et même un continent sur lesquels je ne savais finalement que très peu, par une approche académique autant que pratique.

## **Compétences**

A HKBU j'ai appris à travailler beaucoup au sein de groupes, que ce soit pour le journal de l'université ou pour des exposés classiques.

Mais encore une fois les principales compétences que j'ai développées au cours de mon échange à l'Université Baptiste de Hong Kong sont avant tout journalistiques. Je me suis familiarisé avec les techniques élémentaires du métier, à la fois dans le cadre de mes cours et de mon expérience professionnelle lors des Superseries de badminton, où j'ai pu les mettre en pratique à grande échelle. Je me sens maintenant parfaitement à l'aise pour conduire des reportages et écrire des articles en anglais, mais également pour évoluer dans un environnement au départ linguistiquement et culturellement inconnu. Je pense que cette qualité est primordiale pour devenir grand reporter ou correspondant à l'étranger, comme je l'envisage pour le moment.

## **Qualités humaines**

La première des qualités que mon expérience à l'étranger m'a enseignée est la patience. La patience envers un colocataire avec lequel il faut partager un espace très restreint, la patience envers des personnes différentes qu'il faut chercher à comprendre avec humilité. La confrontation avec des cultures non-occidentales au cours de mes voyages m'a amené à relativiser notre mode de vie et le modèle de notre société consumériste auto-centrée sur ses problèmes. Oui, il est possible de vivre heureux en menant une vie simple, où l'argent n'occupe pas une place centrale. Cette année m'a donc à la fois ouvert aux autres et au monde.

## Conclusion

Je n'ai jamais regretté le choix de Hong Kong car les trois principaux objectifs que je m'étais fixés ont été pleinement remplis: j'ai découvert le continent asiatique, bien progressé en anglais, et suivi des cours de journalisme qui m'ont conforté dans mon orientation professionnelle et ont certainement joué dans le succès de mes candidatures pour intégrer l'École de journalisme de Sciences Po et pour trouver un stage en télévision cet été. Mais au-delà de tout résultat quantifiable, ce que cette expérience exceptionnelle m'a apporté est une véritable curiosité, une soif de voyager, d'apprendre, de comprendre.

# Annexes

## Démarches administratives

### *Visa et logement*

En tant qu'étudiant en échange à l'Université Baptiste de Hong Kong, vous aurez la chance que l'International Office s'occupe à la fois de votre visa étudiant, couvrant votre année jusqu'à un mois après le dernier partiel, et de votre logement (si toutefois vous souhaitez résider sur le campus, ce que je conseille fortement pour toutes les raisons mentionnées dans le présent rapport). Un petit guide pratique pour vous aider dès votre arrivée est même envoyé dans le courant du mois d'août. Un programme spécial est mis en place la première semaine, avec accueil à l'aéroport, découverte de la ville et présentation de l'université. Tout est fait pour que votre intégration se passe le mieux possible, et vous verrez que vous n'aurez aucun mal à vous adapter.

### *Banque*

Concernant les démarches bancaires, j'ai demandé une carte de crédit internationale à ma banque CIC avant de partir, et l'offre proposée s'est révélée très pratique avec quatre retraits mensuels sans frais et aucune commission pour tout achat réglé directement en carte (ce qui n'est pas souvent possible, la plupart des transactions ayant lieu en liquide). Je pouvais également effectuer tous les paiements que je souhaitais via Internet, option indispensable pour prendre les billets d'avion par exemple.

## Détails pratiques

### *Hong Kong*

La monnaie est le Hong Kong Dollar (1€=10HK\$), les langues officielles sont (dans l'ordre) le cantonais, l'anglais et le mandarin.

Les réseaux de transports en commun sont très denses avec notamment un métro ultra moderne, propre et rapide, et des bus abondants. Les services s'arrêtent aux alentours de 00h30 et reprennent vers 6h, mais les tarifs des taxis sont abordables (en moyenne moins de 10€ le trajet, demander le compteur, la majorité des chauffeurs ne parlent pas anglais).

La ville est très concentrée donc peu étendue, la nature très proche (Hong Kong est une région dont 70% du territoire est sauvage).

Le climat est assez agréable: 35°C de juin à fin septembre, entre 10°C et 25°C d'octobre à mai, 80-90% d'humidité toute l'année. Une écharpe et des pulls sont indispensables, plus pour une climatisation intérieure trop forte que pour un hiver finalement assez doux.

### *L'université*

Situé dans le quartier résidentiel plutôt huppé de Kowloon Tong, le campus est très bien placé, un peu en retrait des buildings et de la foule mais à quelques minutes de métro de l'hyper centre. L'International Office est très efficace, en revanche les autres services administratifs (scolarité, intendance, sécurité, bibliothèque...) sont très rigides sur les règlements. Le campus est assez étendu, mais vous n'aurez jamais plus de 10 minutes de marche pour aller en cours. Les infrastructures sportives sont excellentes et peu (piscine 5HK\$) voire pas coûteuses (salles de squash, pingpong, musculation, gymnases, terrains de handball, de foot, de basket...).

### *Budget approximatif*

Logement sur le campus: 2 000HK\$/mois.

Nourriture: 2 000HK\$/mois (20HK\$/repas en moyenne à la cantine, 40HK\$ dans un restaurant moyen, petit déjeuner à se procurer soi-même).

Sorties/loisirs/voyages: 3 000HK\$/mois.

### *Téléphone*

Concernant le forfait téléphonique, je pense qu'une carte prépayée est un assez bon compromis car elle n'implique aucun engagement, et de toute façon sachez que normalement vous utiliserez beaucoup moins votre téléphone portable qu'en France. Je devais cependant passer beaucoup d'appels pour fixer des rendez-vous dans le cadre de mes reportages, c'est pourquoi j'ai souscrit au bout d'un mois à un abonnement chez le fournisseur Smartone, pour environ 80HK\$/mois. Tout compte fait ce choix s'est avéré plus coûteux car j'avais moins de besoins au deuxième semestre, et comme j'avais dû m'engager pour un an je dois maintenant payer 500HK\$ pour résilier mon forfait.

## **Voyages**

Les descriptions suivantes sont évidemment des résumés trop rapides, mais vous pouvez retrouver le récit détaillé de chaque voyage sur le site Internet que j'ai créé pour partager mon expérience à l'étranger: <http://plumesdasie.wifeo.com>.

### *Singapour*

Quelques jours suffisent pour visiter la cité-Etat, particulièrement intéressant pour comparer avec la rivale Hong Kong.

### *Pékin*

Cinq jours de visite très intense, pour une excursion dans le cœur politique et culturel de la deuxième puissance mondiale et de sa civilisation cinq fois millénaire. Incontournable.

### *Indonésie*

Bali d'abord, magnifique et très sympathique à Noël car la saison des pluies effraie les touristes; Java ensuite, des paysages lunaires du Mont Bromo à Yogyakarta.

### *Birmanie*

Un pays qui a vécu fermé pendant de nombreuses décennies et qui par conséquent ne ressemble à aucun de ses voisins. Encore majoritairement sous-développé mais en pleine mutation politique et économique. Des paysages absolument magnifiques mais le tourisme de masse menace, à découvrir avant qu'il ne soit trop tard.

### *Shanghai*

Quatre jours dans le centre économique de la Chine, expérience comparative intéressante après Hong Kong et Pékin.